

Stéphane Thidet, *Vie sauvage*

Chaque année, l'association des amis de la maison rouge produit une œuvre spécifique pour le patio de la fondation. Les membres de l'association sont invités à proposer des artistes et à voter pour l'un des trois retenus.

En 2010, ils ont choisi l'artiste Stéphane Thidet (né à Paris en 1974).

« Où sont-ils ? » C'est la question que se posent les visiteurs en découvrant *Vie sauvage* de Stéphane Thidet dans le patio. Car l'installation *Vie sauvage* semble incomplète, et invite tout d'abord à scruter sa périphérie : d'où vont-ils surgir pour nous amuser de leurs « singeries » ? Balançoires en pneu, cordages, troncs et autres filets sont des dispositifs de jeux qui semblent en effet en attente de grands primates. Ils nous rappellent les sorties au zoo de notre enfance et les moments d'expectative, l'espoir intense d'une péripétie.

A considérer une autre œuvre de l'artiste, *La Meute*, cette attente ne semble pas déraisonnable : invité à participer au parcours artistique *Estuaire 2009* à Nantes, Thidet avait lâché une meute de loups dans le fossé du Château des Ducs de Bretagne. Les familiers de la maison rouge quant à eux se rappelleront aussi de l'intervention du vivant dans l'œuvre proposée par l'artiste américaine Andrea Blum dans ce même patio en 2008, une *Birdhouse* encerclée d'oiseaux. Mais dans *Vie Sauvage*, Thidet n'utilise pas le vivant comme matériau de son œuvre : il signale au contraire son absence. Du moins, le vivant dans cette configuration-là n'est-il pas au centre de l'installation *Vie sauvage*, mais à sa périphérie, encerclant l'installation de son regard.

A l'instar d'autres œuvres de Thidet, comme (*Sans titre*) *Le Portique* (un jeu d'enfants mis sous verre) ou (*Sans titre*), *Le Refuge* (une cabane en bois à l'intérieur de laquelle tombe une pluie continue), le spectateur est exclu du dispositif, cantonné à un rôle d'observateur. Car bien que son œuvre fasse fréquemment référence au jeu et au divertissement (sollicitant balançoires, billards, bals populaires, fêtes foraines, etc.), elle interdit l'interaction et crée des situations d'inaccessibilité, voire de frustration.

L'idée du dispositif de *Vie sauvage* s'est imposée à l'artiste par la configuration même du patio : d'immenses baies vitrées enserrant un espace intérieur à ciel ouvert, qui lui rappelèrent les cages de verre des ménageries des parcs zoologiques, et en particulier les sections consacrées aux *hominidés*. L'intérêt de l'artiste pour ces espaces animaliers s'était déjà manifesté dans une série de photos, *Wildlife* (commencée en 2006), explorant la beauté insolite des différents « paysages » artificiels que les zoos proposent aux animaux comme substitut à la nature sauvage.

Cette manière de procéder, ancrée dans la réalité, est caractéristique du processus créatif de Stéphane Thidet : « J'aime ce rapport qui consiste à prélever dans la réalité et à déplacer cela dans l'espace d'exposition, comme on peut le voir dans les musées d'Histoire naturelle ». Les aspects essentiels de l'objet dont les caractéristiques plastiques l'intéressent sont donc préservés, mais des altérations s'immiscent dans leur « restitution » par l'artiste. Dans *Vie sauvage*, Thidet sélectionne, recrée et combine plusieurs types d'« enrichissements du milieu pour primates non humains », terme précis utilisé pour désigner les accessoires placés dans les cages des singes en captivité pour les inciter à se livrer à des activités physiques ou manipulatoires. Il s'agit d'aider les animaux à échapper à l'ennui dramatique d'une vie en captivité, pour qu'à leur tour ils puissent nous distraire. Déplacés hors de leur contexte d'origine, ces « enrichissements » dévoilent une force plastique étonnante, renvoyant, comme

le souligne l'artiste, à plusieurs modes opératoires de la sculpture moderne et contemporaine : assembler, superposer, suspendre, compresser, poser sur un socle, écraser, etc, tels que Richard Serra les avaient répertoriés en 1967-68 dans sa *Verb List*.

Le déploiement de cette recherche formelle devient le point de convergence entre les deux lieux qui cohabitent dans l'installation de Thidet : le territoire pour les humains (musée) et le territoire pour les animaux (zoo). Et l'installation porte donc une réflexion sur le dispositif même d'exposition : « Cette frontière entre « l'exhibition » et « l'exposition », la fragile différence que l'on fait entre la notion de divertissement et la culture sont pour moi des questions actuelles<sup>1</sup> » nous dit Stéphane Thidet. Dans *Vie sauvage*, la confrontation à un « dispositif d'exposition » est ce qui rapproche le visiteur de la maison rouge à celui d'un zoo venu se divertir des primates en « cage ».

Il ne s'agit pas pour l'artiste de nous donner une leçon ou de se livrer à une démonstration sur le statut des œuvres et des expositions, mais bien de créer un dispositif qui met en scène le regard et invite à une redécouverte du réel et de ses potentialités sculpturales et poétiques.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2002) et de l'école supérieure des Beaux-Arts de Rouen (1996), Stéphane Thidet (né en 1974) travaille indifféremment à des installations, vidéos, sculptures et photographies. Il a également été commissaire des expositions *Guet-apens* en 2006 à la Générale, et *Et pour quelques dollars de plus* en 2007 à la Fondation d'entreprise Ricard. Il est représenté par la galerie Aline Vidal, Paris.

---

<sup>1</sup> « Déranger l'ordinaire », Entretien de Stéphane Thidet avec Valérie Da Costa, dans *Stéphane Thidet, Acte I*, ouvrage coédité par Le Lab-Labanque (Béthune), Le Grand Café (Saint-Nazaire), Le CRAC Alsace (Altkirch) et la galerie Aline Vidal (Paris), 2009..